

Nous sommes dans la majestueuse vallée de Sallanches : une plaine d'environ deux lieues de largeur, un vrai ruban d'émoussés rehaussés par un cadre de montagnes qui en relève pittoresquement la verdoyante beauté.

Si vous y consentez, nous allons nous accouder sur la balustrade de ce petit pont de bois. Ne vous effrayez pas si vous entendez passer sous ce pont les ondes écumeuses et mugissantes du torrent de l'Arve. Il fait bon, au milieu de tout ce fracas, à considérer le spectacle tranquille et riant de la plaine. A notre gauche, regardez bien—se déroule un amphithéâtre de bois, de chalets, de champs cultivés, devant nous s'étale Sallanches avec ses maisons blanches et son clocher poli comme de l'étain.

Enfin à notre droite gronde et scintille la cascade de Chède, torrent fantastique qui tombe d'une hauteur de quatre cents pieds et qui se bifurqua vers sa partie supérieure sur un bloc arrondi de rocher, pour faire rejoindre ensuite et croiser ses deux branches limpides, blanches et brillantes comme la rosée du matin.

Voyez-vous là-bas cette montagne verte, couronnée par de larges pans de rocher ? On dirait une vieille forteresse de Titans.

Bien loin, bien loin, derrière un rocher noir, vous distinguez un toit, une chaumière, une habitation ; c'est la demeure du vieux Bernard. Nous avons mis une seconde à nous transporter de chez vous ici ; si vous n'y trouvez pas trop à redire, nous allons vous introduire dans la maisonnette de Bernard.—Donnez-vous la peine d'entrer.

—Vous êtes couché, pauvre Bernard ; vous êtes donc malade, mon vieux ?

—Ben malade, ben malade !

—Avez-vous vu le médecin ?

—Jehan est allé le chercher. Tenez j'entends les pas de son cheval ; c'est probablement lui, c'est lui.

Le médecin Savoyard s'avance avec la gravité d'un juge de paix en fonctions, il tâte le pouls, fait tirer la langue, exécute une grimace, et grassaye en tapotant la joue du bon vieux :—Ce ne sera rien, mon ami, ce ne sera rien.

Mais il a fait un signo aux trois garçons qui sont là debout, bouche béante, front découvert, et dans l'anxiété d'un condamné attendant sa sentence.

Les voilà tous les quatre réunis dans un coin, et le docteur hoche la tête, et il avance démesurément la lèvres inférieure.

—C'est grave, mes enfants ; c'est grave. A la lourdeur du pouls, aux traits altérés du visage, j'ai l'idée d'une fièvre pernicieuse. Nous sommes en plein accès dans ce moment-ci ; mais l'accès fini, il faut absolument du sulfate de quinine.

—De qui..... quoi....., monsieur le Docteur ?

—De quinine, mon ami ; une substance qui coûte fort cher, et que vous trouverez à Sallanches, bien sûr. Entre les deux

accès, il faut en faire prendre au moins pour trois francs. Au surplus, je vais écrire mon ordonnance. Vous savez lire, vous, Guillaume ?

—Oui, Monsieur.

Vous veillerez à l'exécution.

II

Trois francs, dans les montagnes de Savoie, font plus que trois pièces de vingt francs dans nos grandes villes.—Quand le médecin fut sorti, Guillaume, Peters et Jehan, les trois fils de Bernard se regardèrent avec inquiétude : il y avait en tout dix-sept sous dans la maison.

Ecoutez, dit Peters ; je connais dans la montagne un moyen de gagner dès ce soir trois ou quatre pièces de cinq francs.

—Ah bah ! firent les deux jeunes gens.

—J'ai déjà vendu du butin avant d'en être maître, c'est-à-dire que je l'ai proposé à un marchand naturaliste de Sallanches. La seule chose qui me retenait, c'est le danger qu'il faut courir ; mais pour la conservation du vieux père, il n'y a plus rien à calculer. Si nous voulons, nous l'aurons dans deux heures. Il s'agit d'un nid d'aigle bâti dans un épouvantable précipice.

—C'est moi qui l'irai chercher, dit Guillaume.

—C'est moi, dit Jehan ; je suis le plus jeune, et je jouerai quelques années de moins que vous deux.

—Non pas, non pas, moi je l'ai découvert.....

—Je suis l'aîné ; j'ai mon droit d'aînesse, quand le diable y serait.

Les trois garçons voulaient se dévouer, et la discussion étant d'autant plus émue que l'on disputait à qui serait tué ; car le péril était effrayant, le précipice épouvantable, et le nid convoité à peu près inaccessible.

—Écoutez, dit Peters, il y a moyen de tout arranger. Nous allons tirer au sort. Écrivez trois numéros, Guillaume ; voici mon chapeau de montagne. Le numéro un descendra et ramènera le nid.

Guillaume prit une allumette, qu'il alluma pour la noircir ; il fit trois morceaux d'une vieille carte plantée dans la cheminée, écrivit 1, 2, 3 ; puis ils firent trois rouleaux qui furent jetés dans le chapeau.

Oh ! tous les cœurs battaient outre mesure. Le vieux Bernard râlait, la fièvre, et chacun de ses garçons voulait avoir la consolation de jouer sa vie pour sauver celle de son père.

Le sort tomba sur Peters ; c'était lui qui avait fait la découverte, les démarches à Sallanches, la communication à ses deux frères : cette bonne fortune lui était bien due.

Il alla tout d'abord embrasser Bernard. Adieu, père, adieu.

—Où allez-vous, enfants ?

—Travailler pour avoir le médicament que le médecin a prescrit.

—Vous m'abandonnez ?

—Nous ne serons pas longtemps absents, père ; nous avons besoin d'être ensemble.

—Qu'allez-vous donc faire ?

—Nous te dirons à notre retour ce que nous aurons fait.

Et chacun des trois fils embrassa successivement le vieux père malade. Guillaume détacha de la muraille un vieux sabre qui avait appartenu à Bernard quand il servait dans les cuirassiers. Jehan alla chercher dans un coin une vieille corde qui aidait les montagnards à abattre les arbres ; Peters courut s'agenouiller dans une batisse antique qui se dressait dans la montagne, et contenait dans une de ces anfractuosités une petite statue de la Sainte Vierge : une de ces colonnes comme on en trouve par milliers en Italie, et qui sont consacrées au culte de la madone au pieux souvenir de la sainte mère de Dieu.

(La fin au prochain numéro.)

CHANSON.

LA BERGERONNETTE.

« *Quit, quit, quit.*
Burron.

Un jeune enfant s'étant enfui
A travers champs, vit près de lui,
Béguinant l'herbelle,
Un bel oiseau gris argenté,
De petits points blancs moucheté,
Brun de colerette.....
Ce bel oiseau qui voletait
En faisant *quit, quit, quit*, c'était
La bergeronnette.
Comme lavandière, sa sœur,
Qui vole autour des lessivières—
Bergeronnette n'a pas peur
Des blancs moutons et des bergères.

L'enfant suivit par les chemins,
Du creux de sa petites mains,
La bergeronnette.
Bergeronnette voltant,
Sur elle-même virevoltant
Toute guillerotte,
S'abattit sur un grand troupeau
Que gardait au pied d'un bouleau
Une bergerette,
Comme lavandière, sa sœur,
Qui vole autour des lessivières,
Bergeronnette n'a pas peur
Des blancs moutons et des bergères.

Debout sous le bouleau tremblant,
En jupon rouge, en élot blanc,
La blonde bergère,
Se tenait droite à son fuseau,
Parmi les fleurs du bord de l'eau,
Pieds dans la bruyère.....
Bouleau, moutons, bergère et fleurs,
Se mirant aux deux lieux
D'une source claire.
Comme lavandière, sa sœur,
Qui vole autour des lessivières,
Bergeronnette n'a pas peur
Des blancs moutons et des bergères.

Le petit gars toujours allant,
Poursuivi par le troupeau helant
La bergeronnette.
Bergeronnette voltant,
Faisant *quit, quit, quit*, en partant,
Sans être inquiète,
De vol en vol au bord de l'eau,
Se posa sous le frais bouleau,
Près la bergerette.
Comme lavandière, sa sœur,
Qui vole autour des lessivières,
Bergeronnette n'a pas peur
Des blancs moutons et des bergères.